

Rendez-vous - Courses DNA de Colmar ce dimanche

« Les Alsaciens à la fête ? »

La probable absence des Kenyans pourrait constituer une aubaine pour les Alsaciens, demain aux Courses DNA de Colmar. À défaut de déboucher sur un chrono ébouriffant, le traditionnel 10 km intra-muros devrait ménager le suspense.



Valeur sûre de la course à pied depuis des années, Pierre Joncheray se mêlera à la lutte pour la victoire, demain aux courses DNA de Colmar. PHOTO DNA – Laurent Réa

Jean-Pierre Hoerner, l'organisateur des Courses DNA de Colmar, ne peut pas être plus clair : « Les Kenyans ? Je ne les ai pas encouragés à venir... »

Faute de prise en charge de leurs frais de déplacement, les coureurs des hauts plateaux ne voient plus l'intérêt, pour l'heure, de se déplacer dans la préfecture du Haut-Rhin.

Et paradoxalement, c'est certainement l'un d'entre eux, Titus Kirwa Komen, qui a douché une partie de l'enthousiasme des athlètes africains. En portant le record du 10 km à 29'03", en 2014 devant une foule ébahie, l'artiste du bitume s'est emparé d'une coquette prime, mais l'a aussi rendue inaccessible pour les suivants...

« Le plus beau plateau de coureurs régionaux qu'on puisse rassembler »

« Quand les Kenyans prennent connaissance du chrono à atteindre (pour empocher le jackpot, NDLR) , ils réfléchissent à deux fois avant de s'engager », observe Jean-Pierre Hoerner.

De fait, un seul figure sur la liste des inscrits : il s'agit de Charles Korir. Mais le garçon n'a pas donné signe de vie, ni par mail, ni par téléphone. Sauf grosse surprise, on ne le verra pas fouler les pavés de la cité de Bartholdi ce dimanche.

« En revanche, on aura le plus beau plateau de coureurs régionaux qu'on puisse rassembler, se réjouit le patron de l'événement. Le groupe de tête risque d'être relativement dense cette année. Et la course sera intéressante à suivre... Il n'y aura pas un mec 300 mètres devant tout le monde et c'est tant mieux. »

Un nouveau temps stratosphérique n'étant pas à l'ordre du jour, le spectacle résidera effectivement dans le scénario de ce 10 km, qui devrait ménager le suspense. Entre Zouhair Talbi (RT Schweighouse), Pierre Joncheray (S2A), Driss El Himer (S2A), Guewen Garcia Noguera (PCA), Jérémy Mann (Colmar MC), Abdekader Mahmoudi (RT Schweighouse) ou encore le duathlète Pascal Schuler, la bagarre aux avant-postes s'annonce indécise. En grande forme, le premier nommé part néanmoins avec une petite longueur d'avance sur le papier...

« Ils vont se tirer la bourre », sourit Jean-Pierre Hoerner.

Chez les féminines, trois valeurs sûres, Caroline El Himer (S2A), Vanessa Ouar (CAC'10) et Élodie Mené (FCH), auront naturellement la faveur des pronostics. Si elle évolue à son niveau, la Haguenovienne s'arrogera très vraisemblablement la première place.

De la pluie et des travaux

Le 5 km également au programme ne manquera pas de piment non plus. La présence d'athlètes comme Arnaud Bucher (ASL Robertsau), Mouhcine Ouahman (PCA) ou Fabrice Widmer (CCA Rouffach) promet forcément une jolie lutte. « Ça va cartonner ! », s'enthousiasme encore Jean-Pierre Hoerner.

À entendre l'organisateur, les averses annoncées n'altéreront pas la qualité des débats. « Il y a des chances qu'il pleuve, mais pour un coureur, ce n'est pas si

traumatisant que ça. Nous ne sommes pas dans le sport automobile... Les pavés se situent essentiellement en montée. Ce n'est pas là que les participants vont le plus vite. »

Des glissades en cascades ne sont donc pas spécialement à craindre. Au final, un seul sujet continue à préoccuper sérieusement Jean-Pierre Hoerner : les « travaux » actuellement en cours à Colmar, rue des Têtes notamment. « J'ai peur que cela nuise à la fluidité de la course », confie le grand manitou de l'athlétisme local.

Le profil même du parcours, composé de trois boucles, n'est déjà pas particulièrement propice aux dépassements. Mais en dépit des " embouteillages " qui le caractérisent, ce circuit conserve un charme réel, en raison de la proximité du public. « Les athlètes aiment être encouragés », rappelle simplement Jean-Pierre Hoerner.

Pour peu que les Alsaciens soient à la fête, cette 32e édition pourrait bien s'offrir une place à part dans la longue histoire des Courses DNA de Colmar...

COURSES DNA DE COLMAR. – 10 km (mémorial Luc Marlier) à 10h ; 5 km à 11h15. Départ boulevard du Champ de Mars, arrivée place de l'Ancienne Douane.

Le chiffre

2 567

Comme le nombre de participants aux Courses DNA de Colmar, selon les listes officielles consultables sur le site <http://www.sporkrono.fr>. Le 10 km rassemblera à lui seul 1 480 engagés. Ils seront 543 sur le 5 km et 544 sur les distances plus courtes (2 000m, 1 500m, 1 000m) réservées aux jeunes.

« Le cadre fait le charme de la course »

Près de 2 600 coureurs fouleront les pavés du centre-ville de Colmar dimanche matin, à l'occasion des 32e courses DNA. Outre la course reine de 10 km, adultes et enfants pourront aussi s'élancer sur des distances de 1 km à 5 km. Le point avec Jean-Pierre Hoerner, en charge de l'organisation.



Cinq courses sont proposées ce dimanche dans le centre de Colmar. PHOTO archives DNA – Laurent Habersetzer

Président de Pays de Colmar Athlétisme, qui fédère 8 clubs d'athlétisme et près de 1 000 licenciés, Jean-Pierre Hoerner est en charge de l'organisation des courses de Colmar, pour les DNA, depuis les débuts il y a 32 ans, au titre de l'Entente SR Colmar athlétisme club.

Cinq courses sont proposées dimanche dans l'hyper centre de Colmar : de 10 km, qualificative pour les championnats de France, de 5 km, et, pour les jeunes natifs d'avant 2010, de 1 km (enfants nés de 2008 à 2010), de 1,5 km (2 006 et 2 007) et de 2 km (2 005 à 2002).

Cinq meneurs d'allure seront sur le 10 km, c'est nouveau

DNA : La course de 10 km, qui est classante, se déroule en trois tours. Cela ne pose-t-il pas de problème ?

Jean-Pierre Hoerner : «Ce parcours en trois tours peut représenter une gêne pour les coureurs les plus rapides, qui sont ralentis dans leur progression par les plus lents, lors de leurs deuxième et troisième passages. Les principaux goulots

d'étranglement se trouvent Grand-rue vers le Koifhus, rues des Augustins, Porte-Neuve, et des Marchands. Et si la circulation des véhicules est interdite, les flâneries de touristes restent autorisées. C'est sûr, les coureurs peuvent perdre quelques secondes à zigzaguer pendant les dépassements, mais la course reste rapide. Les supporters apprécient car ils voient les athlètes à trois reprises. Et le cadre du centre-ville fait le charme de la manifestation. Mais cela nous oblige à limiter le nombre de participants à 1 500 pour éviter les accidents.»

Envisagez-vous de modifier le parcours des 10 km pour augmenter le nombre de participants ?

«On y songe sérieusement. L'idée serait de garder le même parcours pour le premier tour puis d'ajouter une deuxième boucle beaucoup plus longue. Avec toujours une arrivée au Koifhus. On est en train de poser les jalons pour l'année prochaine, car il faut obtenir les autorisations de la Ville.

Cette année, en raison d'importants travaux rue Kléber, le parcours subit une légère variation. La première boucle passe sur le parvis du musée Unterlinden, puis les deux suivantes par la rue des Têtes.»

Les dernières courses ont été remportées par des Kényans. Ce sera encore le cas cette année ?

«Un seul coureur kényan est inscrit à ce jour. La prime au vainqueur n'étant que de 300 €, les coureurs qui viennent de loin ne sont pas attirés. Et la prime au record sera difficile à décrocher après le temps incroyable du Kényan Titus Kirwa Komen, qui avait bouclé la course en 29,03 minutes, en 2014. Mais on aura de très bons coureurs alsaciens sur le départ.»

Comment assurez-vous la sécurité de la course ?

«Entre 100 et 120 bénévoles seront présents sur le parcours. Et des policiers municipaux et nationaux seront postés aux carrefours et aux feux pour faire respecter les interdictions de circulation. Et pour éviter les accidents entre coureurs, nous déconseillons fortement le port d'écouteurs.»

La Marathon de Colmar, créé l'année dernière, est-il concurrent ou complémentaire ?

«Complémentaire car on n'est pas sur les mêmes distances. On retrouve des coureurs sur les deux courses d'ailleurs. Et puis, on travaille avec les organisateurs du marathon pour proposer des nouveautés cette année : la présence sur le 10 km de cinq meneurs d'allure (à 40, 45, 50, 55 et 60 minutes) et la création d'un club de partenaires avec une vingtaine d'entreprises. D'ailleurs, on propose, pour la première fois, un challenge inter-entreprises doté de coupes.»

Avec les autres courses de 5 km, 1, 1,5 et 2 km, la manifestation a un caractère très familial.

«Oui c'est une caractéristique de cette course. Souvent enfants et parents participent. Et l'on a les deux cas de figure : les enfants inscrits par leurs enseignants ou leurs clubs qui entraînent les parents à courir ou alors les parents qui courent et initient les enfants à la course. Les dossards ont été limités à 180

par course pour les jeunes et on a dû refuser beaucoup de demandes. Pour le 5 km, on a prévu 550 dossards.»

Comment se passe le chronométrage ?

«Il se fait grâce à une puce qui est intégrée dans le dossard. Le chronomètre démarre quand le coureur passe sur la ligne de départ. C'est pourquoi chaque coureur aura deux temps : l'officiel qui se déclenche au coup de feu et le temps réel qui se déclenche au passage de la ligne. Il n'y a pas plus de 45 secondes entre les deux, même si certains coureurs pensent qu'ils mettent plusieurs minutes avant d'atteindre la ligne de départ.»

*Tous les départs de courses ont lieu boulevard du Champs-de-mars : à 9 h 15 pour le 1 km, 9 h 30 pour le 1,5 km, 9 h 45 pour le 2 km. A 10 h, pour 10 km et à 11 h 15 pour le 5 km. Arrivées place de l'Ancienne Douane.
Le parking Rapp est ouvert à partir de 8 h.*

« Un moment de liberté »

Un mois après avoir bouclé le Rallye de France, en Corse, en association avec le Savernois Yannick Wendling, le Haut-Rhinois Laurent Di Nisi (44 ans) participera dimanche au 10 km de Colmar. Selon lui, « sport auto et course à pied sont liés ».



Laurent Di Nisi, il y a un mois au Rallye de France en Corse. Document remis.

On vous connaît davantage pour vos qualités de pilote que pour vos aptitudes en course à pied. Pourquoi vous alignez-vous aux Courses DNA de Colmar ?

– J’ai commencé ma carrière de pilote en monoplace et dans cette spécialité, chaque gramme compte. Mettez au volant d’une voiture un homme de 60 kg et un autre de 100 kg, et vous verrez que les réflexes et la réactivité ne sont pas les mêmes. Ce n’est pas pour rien si tous les pilotes de Formule 1 ou de rallye sont secs. Personnellement, la course à pied me permet de m’entretenir et d’être en forme. Quand je m’y suis mis, il y a vingt ans, j’ai rapidement perdu 10-12 kilos. Pour moi, la course à pied est le pendant du sport auto. Les deux sont étroitement

liés.

« Quand tu enchaînes cinq spéciales de 50 kilomètres dans le maquis corse... »

– Ce raisonnement est-il valable pour un copilote ? Il y a un mois, lors du Rallye de France, vous occupiez ce rôle, au côté du Savernois Yannick Wendling (*)...

– Il ne faut pas croire que le copilote reste assis dans un siège avec une bière à la main ! Le copilote doit annoncer au pilote ce qu'il doit faire en temps réel. C'est une grande responsabilité. De toute façon, quand tu enchaînes cinq spéciales de 50 kilomètres dans le maquis corse, si tu n'as pas la condition physique, tu t'arrêtes...

C'est super étroit et ça ne fait que tourner. Trois jours de reconnaissances, puis quatre jours de course, ça correspond à 2 600 kilomètres parcourus en une semaine. Les journées sont longues et éreintantes. Le corps est constamment en mouvement. Il faut quand même être en forme pour encaisser...

– En guise de préparation, un autre sport que l'athlétisme peut-il également faire l'affaire ?

– J'aurais pu faire du badminton ou du squash, mais ça m'aurait obligé à m'inscrire dans un club et à respecter des horaires précis. Or, je suis chef d'entreprise (il gère un magasin de mobilier contemporain à Colmar, ndlr) , ce n'est pas toujours évident de se libérer du temps... Le VTT, pour la dépense calorique, aurait pu être bénéfique. Mais chaque sortie prend au minimum une demi-journée.

En course à pied, il te faut deux minutes pour enfiler ta paire de baskets, tu pars de chez toi et tu vas où tu veux, tout en choisissant la durée de ton effort en fonction de ta volonté. Et ce, quelle que soit la saison... Je trouve que c'est un bon compromis.

J'effectue trois séances par semaine : deux sorties courtes d'une heure et une longue de deux heures. Partir courir, tôt le matin ou tard le soir, c'est s'offrir un moment de liberté ultime. On a l'impression que la route nous appartient. Lorsque je fais la montée du Petit-Ballon et que je me retrouve avec une vue splendide sur la vallée de Munster, c'est un plaisir sans nom. Je ne pense même pas à ma voiture... Demain, tu m'enlèves le sport auto, je continue la course à pied. Ce n'est absolument pas une contrainte.

« Le temps n'est pas une fin en soi »



Laurent Di Nisi (N°325) : « Demain, tu m'enlèves le sport auto, je continue la course à pied ». Documents remis

– Que vous inspire le 10 km de Colmar ?

– Pour moi qui suis originaire de Turckheim et qui habite à Colmar, c'est un peu la course à domicile. Le parcours, composé de trois tours, n'est pas forcément idyllique. À mes yeux, le trail est plus divertissant. Mais ça reste une très belle fête, dans une excellente ambiance. Je porte, depuis trois ans, les couleurs des Dranners d'Andolsheim, un petit club familial rempli de gens qui ont le même sentiment de liberté. On sera au moins une cinquantaine au départ, sur les 1 200 inscrits.

- Quel est votre record personnel, sur 10 km ?

- 46'40", en 2014, aux Courses DNA de Colmar justement ! Mais il m'est arrivé de réaliser des performances "merdiques" en prenant beaucoup de plaisir ou, inversement, de réussir des chronos canons et d'en chier... Le temps n'est pas une fin en soi.

- Vous abordez en revanche le sport auto sous l'angle de la compétition. Quelle est votre prochaine grosse échéance ?

- J'ai fait neuf ans de circuit, puis sept ans de rallye. Je suis dans ce milieu depuis maintenant seize ans. On va dire qu'avec le Tour de Corse il y a trois semaines, j'ai eu ma dose pour 2016... J'ai participé à quatre Rallyes de France : deux en Alsace, en 2013 et 2014, en tant que copilote de mon petit frère Marc; puis deux en Corse, en 2015 et 2016, avec Yannick Wendling. Cette deuxième place dans ma catégorie R2, c'est un exploit que je ne referai plus...

Je vais rester associé à Yannick, mais on va s'orienter vers un nouveau projet. En 2017, pour changer, on disputera une manche de championnat du monde à l'étranger. En Europe, très certainement. C'est moins onéreux...

(Les deux hommes s'étaient adjugés la deuxième place de leur catégorie R2 et avaient terminé 38es au classement général.*